

Père Laurent Stalla-Bourdillon : « Le bien commun est le grand absent de l'élection »

Par Recueilli par Loup Besmond de Senneville, le 24/4/2017 à 06h21

Père Laurent Stalla-Bourdillon est directeur du Service pastoral d'études politiques.

Pour l'aumônier du monde politique, « *nous assistons à un extraordinaire déficit de réflexion collective* ».



Quel regard portez-vous sur le résultat du premier tour et sur le choix qui s'offre aux électeurs lors du second tour ?

Père Laurent Stalla-Bourdillon : Aucun candidat ne présente un programme qui convienne à tous les catholiques. Mais au-delà de ces différences, je relève un grand absent : le sens du bien commun.

Le bien commun est ce que nous avons à partager. Au lieu de cela, les électeurs sont poussés à voir les élections comme une donne dans un jeu de cartes où chacun cherche seulement le meilleur pour soi, ne voyant que son intérêt particulier. C'est une élection à l'heure de l'individualisme. Nous assistons à un extraordinaire déficit de réflexion collective sur les conditions de l'unité de la nation.

Quels sont les critères sur lesquels les catholiques peuvent s'appuyer pour choisir ?

P. L. S-B. : Ils sont de deux ordres : d'une part, nous devons avoir en tête la dignité de la personne. Qui défendra la possibilité pour la société de prendre conscience de ce qu'est la personne humaine dans sa singularité ? D'autre part, nous ne devons pas perdre de vue la dimension de l'unité. Nous mettons en commun des différences. Qui nourrira la conscience des Français qu'ils ont à vivre ensemble, malgré et avec leurs différences ?

Cela étant dit, voter ne suffit pas. Après le vote, si les catholiques sont effectivement catholiques, ils doivent travailler à rappeler un certain nombre de choses qui leur paraissent essentielles et ne pas désertier l'espace public.

À lire : [Après le premier tour de la présidentielle, les réactions des responsables religieux](#)

Un vote blanc est-il envisageable ?

P. L. S-B. : Il est vrai que ceux qui ont voté Mélenchon, Hamon ou Fillon peuvent être tentés par l'abstention ou le vote blanc. Sur un plan éthique, si l'on estime que des choses sont inadmissibles du point de vue du respect de la dignité des personnes, ou de l'unité du pays, c'est possible. Mais attention à ne pas regarder les campagnes électorales comme autant d'invitations à nous délester de nos responsabilités sur la personne pour qui nous votons. La politique ne va pas bien dans notre pays parce que l'on imagine que ceux que nous élisons doivent faire les choses à notre place. Perfusés de promesses durant la campagne, nous attendons sans doute trop de ceux que nous élisons.

Pendant longtemps, l'Église a alerté sur l'incompatibilité pour ses fidèles d'un vote pour le Front national. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Pourquoi ?

P. L. S-B. : Je constate que 22 % des catholiques ont déjà voté FN, et cela interroge. L'Église de France n'interfère pas dans le processus électoral. Si chaque sensibilité politique s'exprime, il faut aider à la réflexion critique. Il faut descendre plus profondément dans l'analyse des paroles ou des programmes, sans jeter l'anathème sur l'un ou l'autre. Les slogans et les tweets ne font pas une pensée politique. Que veulent dire des responsables politiques lorsqu'ils évoquent des « *forces de progrès* » ? De même, que veut dire le slogan « *On est chez nous* » ? C'est ce simplisme, qu'il faut aussi interroger.

Recueilli par Loup Besmond de Senneville